

Croire. L'arrivée dans une maison de retraite amène souvent les résidents à réfléchir davantage à la mort et à l'au-delà, sans oublier pourtant de profiter de la vie.

L'entrée en maison de retraite, étape clé de la vie spirituelle

« Ici, en maison de retraite, on se prépare pour partir. » La formule de Marcelle, 95 ans, pensionnaire de l'établissement des Petites Sœurs des pauvres, à Paris, résume bien les choses. Résider en maison de retraite, c'est vivre l'ultime étape de l'existence, au cours de laquelle les réflexions sur la mort et l'au-delà s'imposent à beaucoup. En parler n'est pas simple pour autant : quelques-uns éludent le sujet tandis que d'autres le tournent en boutade. « On est ici jusqu'au bout. C'est l'ascenseur pour le ciel », sourit Michel, ancien graphiste installé chez les Petites Sœurs des pauvres depuis 2002. Nombreux, cependant, apaisés sur la question, se confient facilement.

Ainsi Pierre, mince nonagénaire arrivé depuis six mois à l'Ehpad La source d'Auteuil à Paris, qui reçoit dans sa chambre, décorée de meubles personnels et de photos de sa nombreuse famille. « J'avais pensé à la mort auparavant, comme tout le monde, mais arriver en maison de retraite m'y a fait songer davantage. D'une part, parce qu'on y est confronté fréquemment, d'autre part parce qu'on est dégagé des contraintes matérielles, ce qui permet de réfléchir. »

Le père Roger, 91 ans, ancien vicaire de Malakoff, en banlieue parisienne, yeux bleus pétillant derrière ses lunettes à grosse monture, pensionnaire depuis 2002 à la maison Marie-Thérèse à Paris, confirme que la mort est omniprésente en maison de retraite. « On a presque un décès par semaine.



Pensionnaires de la maison de retraite des Petites Sœurs des pauvres, à Paris. R. Champalaune pour La Croix

Il est évident qu'on pense davantage à la question qu'ailleurs. » C'est d'autant plus vrai pour lui qui apporte la communion aux personnes en fin de vie. « Le fait de voir mourir des copains, c'est une fichue expérience ! », avoue-t-il.

La vie en maison de retraite ne se résume pas pour autant aux réflexions sur la mort. Ainsi Anne, pimpante octogénaire entrée voici six mois chez les Petites Sœurs des pauvres à Paris, après avoir vécu une grande partie de sa vie en province, a surtout pensé qu'elle pourrait se rendre utile

au sein de la résidence, aider certaines personnes, apporter un peu de vie. Quant à Marcelle, qui vivait seule avant son entrée en maison de retraite, elle a vu dans celle-ci la main de Dieu. « J'étais contente comme tout, en arrivant : je n'étais plus toute seule et j'avais tous les offices de la messe ! C'est sûr qu'on est au bout du rouleau et qu'on pense de temps en temps à la mort, mais j'ai pensé que c'était une nouvelle étape de ma vie et que j'avais encore des choses à vivre ! »

Tous apparaissent sereins face à la perspective de la mort, consi-

dérée comme la suite logique de l'existence. Marcelle reconnaît ainsi paisiblement qu'elle est en fin de vie. « Cela ne me trouble pas tellement. Pour le moment, Dieu me laisse. C'est une grâce pour mieux me préparer, par l'amour envers Dieu et mon prochain. » Ce qu'elle ne trouve pas si facile : « Ici, on partage le quotidien. Déjà qu'on n'est pas toujours aimable avec un mari, alors avec son prochain, c'est encore plus compliqué ! »

Anne envisage aussi la mort comme faisant partie du cycle de la vie : « On naît, on vit, on

construit et puis la vie s'arrête. Je ne suis pas inquiète. Cela dit, peut-être que dans les derniers moments, je serai très révoltée. » Pour elle, plusieurs fois mère et grand-mère, cette sérénité est due aux circonstances. « S'il y avait eu mon mari, j'aurais peut-être été plus inquiète de le laisser. Mais, aujourd'hui, j'espère le rejoindre. Mes enfants sont adultes. Je suis prête pour la grande rencontre. » Elle considère que cet apaisement est une grâce. « Je suis très aidée par ma foi. C'est sans doute aussi une question de caractère. Je connais des gens religieux très tourmentés par la mort. » Pierre, quant à lui, s'interroge sur la mort, dernière étape de sa vie. Il aimerait que celle-ci soit digne et « pas catastrophique ».

Car ce qui fait peur à tous, c'est la souffrance. Au point que certains évoquent même l'euthanasie pour l'éviter, ainsi que la dégradation physique. Marcelle, elle, ne sait pas comment elle réagira, mais elle demande à Dieu de lui donner la force d'« accepter jusqu'au bout » ce qu'il lui enverra. Roger aussi demande de la force à Dieu : « La mort fait partie des règles du jeu. Je n'ai pas peur. Mais j'essaie de ne pas trop penser à la souffrance. Quand on est dans l'épreuve, on a des moments de révolte. Si cela m'arrive, il faudra aussi que je sois prêt. »

Quant à l'au-delà, ils y réfléchissent, sans accorder trop d'importance à la question au quotidien. « Je pense davantage à mon ménage, à des sujets d'actualité », sourit Marcelle, qui a suivi avec attention la vie politique tout au

« S'il y avait eu mon mari, j'aurais peut-être été plus inquiète de le laisser. Mais, aujourd'hui, j'espère le rejoindre. Mes enfants sont adultes. Je suis prête pour la grande rencontre. »

Anne, octogénaire entrée il y a six mois chez les Petites Sœurs des pauvres, à Paris

●●● long de l'année écoulée. Tous croient au paradis mais ils en ont des conceptions différentes. Question d'éducation et de génération.

Marcelle a une vision traditionnelle des choses, imaginant le paradis comme un lieu de grâce où l'on voit Dieu, et appréhendant le purgatoire et l'enfer. « Je n'ai pas toujours été parfaitement sage dans ma vie, j'aurai peut-être à me réchauffer un peu dans un lieu de pénitence pour me purifier ! »

Pour Anne en revanche, ces termes ne doivent pas être appliqués à la lettre. « Je m'imagine le paradis comme un lieu où on s'aime toujours. Je suis sûre que je retrouverai les personnes aimées que j'ai perdues. Les jeunes de Fatima ont eu des visions d'enfer. C'est peut-être vrai mais personne n'est jamais revenu pour le dire ! »



Une sœur de la congrégation avec un résident. R. Champalaune pour La Croix

À la mort de son mari, elle a vu la paix sur son visage : « Il irradiait. Je pense qu'il est dans la vie éternelle. Cela me donne confiance. »

Pierre, ancien ingénieur, est plus cartésien : « Dans l'au-delà, est-ce que je retrouverai ma femme, mes parents ? C'est une grande ques-

tion. Si on pouvait me faire la démonstration de la vie éternelle, je serais ravi. »

Roger, lui, estime que plus il vieillit, moins il a de réponse. Jeune, se souvient-il, il imaginait à quoi ressemblait le paradis, ou l'enfer. « Jésus dit simplement : "Là où je suis, vous serez aussi." Mais comment ? Pourquoi ? On n'en sait rien ! Par exemple, on dit qu'on retrouvera les êtres qu'on aimait. Mais si je retrouve mes parents, ils auront quel âge au paradis ? Je pense que dans l'au-delà on sera avec Dieu. » Roger, toutefois, ne pense pas très souvent à la mort. « Une maison de retraite n'est pas un mouroir, mais un lieu de vie. Pour moi, se préparer à la mort, c'est vivre au mieux chaque instant d'existence. Carpe diem ! » Agnès Noël

à lire

Vieillir ensemble, un travail, une mission, Clément Pichaud, Siloé, 262 p., 17 €.

Vieillir dans la sérénité, un art de vivre ici et maintenant, Anselm Grün, Médiaspaul, 184 p., 17,50 €.

Ce que dit la Bible sur la vieillesse, Loïc Gicquel des Touches, Nouvelle Cité, 124 p., 13 €.

Dignité et mission des personnes âgées dans l'Église et dans le monde, Conseil pontifical pour les laïcs, 1998.

2^e épître aux Corinthiens 4,16 : « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage ; au contraire, alors même que notre homme extérieur dépérit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, nos regards ne s'attachant point aux choses visibles, mais aux invisibles ; car les choses visibles ne sont que pour un temps, les invisibles sont éternelles. »

Luc 2,25 : « Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : "Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël". »

« Faire passer les personnes de l'inquiétude à l'abandon »

Père Philippe Dumas

Aumônier à la maison de retraite Marie-Thérèse (Paris)

Pour le Père Philippe Dumas, l'accompagnement spirituel à l'entrée en maison de retraite passe par le respect et la valorisation des personnes.

Dans quel état d'esprit les personnes âgées arrivent-elles en maison de retraite ?

Père Philippe Dumas : L'arrivée est toujours un moment difficile pour les résidents. Ils sont confrontés à une perte des choses auxquels ils tenaient : leurs responsabilités, leurs biens matériels, leurs relations. Même si leur famille ou leurs amis viennent les voir, ce n'est plus la même chose. Ils n'ont plus la même santé qu'autrefois. Cela peut amener une

crise sur le plan personnel, voire sur le plan spirituel pour certains.

Quel soutien pouvez-vous leur apporter en tant qu'aumônier ?

P. P. D. : Il faut les aider à s'adapter et à accepter d'aller vers une dépendance de plus en plus grande. Car le risque, en arrivant en maison de retraite, est de s'enfermer sur soi, de se replier sur son handicap, dans son silence. Souvent les pensionnaires se dénigrent. Ce n'est pas facile d'accepter de diminuer ! Je pense souvent à saint Paul qui disait : « Si l'être extérieur diminue, il faut faire grandir l'être intérieur. » Il faut valoriser les résidents, leur faire réaliser des projets en tenant compte de leur histoire et de leurs souhaits. Les encourager, mettre un peu de joie également. Lors des repas, je n'hésite pas à sortir ma guitare et à les inciter à chanter !

Quelles sont les questions qui vous sont posées sur le plan spirituel ?

P. P. D. : On m'interroge sur les

questions fondamentales : Quel est le sens de la vie ? Pourquoi doit-on mourir ? Pourquoi doit-on souffrir ? Qu'est ce que la résurrection ? Qu'est-ce que le Royaume des cieux ? La question de la fin de vie est délicate. On l'affronte au quotidien ici : des personnes décèdent tous les dix jours. Confrontés à leur propre finitude, certains se demandent : « Qui sera le prochain ? » Quelques-uns abordent la question, d'autres non, il y a une espèce de déni.

La plupart sont pourtant des membres du clergé à la maison Marie-Thérèse. N'ont-ils pas réfléchi à ce sujet ?

P. P. D. : On y pense pour les autres, pas pour soi ! Les prêtres, même s'ils ont déjà beaucoup de réponses, ont des interrogations comme tout le monde. Les religieux ne sont pas forcément plus à l'aise pour parler de la mort quand elle les concerne directement. La rencontre avec le Seigneur n'est

pas évidente. Même Jésus disait : « Éloigne de moi cette coupe ! » Certains vivent leur mort comme un passage merveilleux, avec sérénité. D'autres au contraire sont un peu dans la révolte, passent par des crises de foi et sont très inquiets. Ce sont des moments d'épreuve.

Quelles réponses apportez-vous pour les rassurer ?

P. P. D. : Il faut faire passer les personnes de cette inquiétude à l'abandon. Mon travail est de leur tenir la main, de leur dire : « Je t'accompagne et le Seigneur aussi. » Il faut leur rappeler qu'on va aller vers quelque chose d'encore plus beau, leur redonner confiance. Nous avons lancé un cycle de conférences sur le thème « Ma résurrection » : dès qu'on commence à aimer, on est déjà dans la résurrection. C'est avec un sourire, une entraide, le fait de pousser le chariot d'un autre par exemple, que le royaume de Dieu commence !
Recueilli par Agnès Noël